

# Dimanche 22 octobre 2023

(30<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire ) Année A

---

« Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu ». On aborde cette phrase avec délice parce que c'est une des phrases les plus importantes que Jésus ait jamais prononcées et parce qu'elle est particulièrement d'actualité en ce moment, et que nous devons sans cesse la méditer. Le psychologue Marcel Gauchet dit que le christianisme est la seule religion qui n'est qu'une religion. Et moi, j'ajoute que c'est pour cela que le christianisme est la religion à l'état pur. Parce que le christianisme a créé cette distinction, cette autonomie entre le spirituel et le temporel, cette brèche entre César et Dieu, une brèche par laquelle tout est arrivé : la liberté, le progrès technique et scientifique et finalement notre civilisation, la civilisation la plus prospère que le monde ait jamais connue.

Est-ce que le judaïsme est une religion ? Bien sûr, et même une religion révélée. Pourtant aujourd'hui, il est tellement lié à l'existence d'un état précis que cette religion devient incompréhensible. Je signale qu'il y a encore certains juifs qui rejettent, au nom de la Bible, l'état d'Israël et qui disent que seul le Messie a le droit de les gouverner.

Est-ce que l'Islam est une religion ? Tous les spécialistes qui ont scruté les origines du Coran vous diront que derrière la façade religieuse se cache en réalité un système politico-militaire visant à instaurer un état de guerre permanent. Bien sûr, il y a des croyants sincères et on les respecte, mais le système de Mahomet, c'est cela dès le début.

« Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu ». Nous aussi, au long des siècles, nous avons connu divers modes de relations entre Eglise et Etat. Depuis la confusion la plus totale entre les deux sous Charlemagne, jusqu'à l'affrontement et la persécution sous la Révolution. Mais toujours il y a eu ces deux têtes : Dieu / César, le pape / l'empereur, cette mystérieuse autonomie dans laquelle s'est engouffrée la vie, le dialogue, la remise en question permanente qui constituent notre ADN et la source de notre culture.

En dehors de cette brèche, de cette autonomie, César d'un côté, Dieu de l'autre, il n'y a que du totalitarisme, qu'il soit à la mode chinoise, à la mode arabe, ou plus récemment à la mode orthodoxe, la confusion entre César et Dieu a toujours servi de prétexte à la dictature. Comprenez-le bien : Jésus désacralise César. C'est d'ailleurs pour cela que les premiers chrétiens sont morts. Parce qu'ils refusaient de faire la genuflection devant la statue de l'Empereur. Et en refusant cela, ils ont créé une fissure, une lézarde qui a fini par faire s'écrouler tout l'édifice de l'Empire romain. Jésus désacralise César. Le politique n'est plus sacré, et la nature non plus. Et dès lors, on peut l'étudier et progresser dans les sciences. Je cite l'historien Jean-Louis Harouel : sans le christianisme occidental le

monde serait resté sous développé, il serait demeuré une immense paysannerie, l'humanité aurait une mortalité infantile de 300% et une durée de vie moyenne de 25 à 30 ans. Je ne dis pas qu'on est les meilleurs. Je dis que cette phrase a contribué de manière extraordinaire à notre développement. Dans le fossé creusé entre les deux pouvoirs, dans le fossé creusé entre

Dieu et César, le vent de la liberté a pu souffler. Le décollage de l'Occident vient de là. Il est vrai que la machine s'est emballée. Et nous en récoltons la pollution et le dérèglement climatique. Mais on ne peut revenir en arrière. Nous ne sommes plus les jouets du destin ni des esprits. Nous sommes libres, heureusement et tragiquement libres dans un monde que nous avons à travailler pour la Gloire de Dieu, et cela, nous le devons à cette petite phrase de Jésus.

Il est temps, maintenant, au cours de cette messe, de rendre à Dieu ce qui est à Dieu, c'est-à-dire tout.

Ainsi soit-il.